



Une guerre romanesque

ESSAI 1821-1832 : quand la France volait au secours des Grecs.

JACQUES DE SAINT VICTOR

LA FRANCE ET L'INDÉPENDANCE DE LA GRÈCE
D'Antoine Roquette,
Éditions du Félin,
163 p., 19,90 €.



DEPUIS le triste événement de cet été en mer Égée, où la Turquie a menacé certains navires grecs, la question de la Méditerranée orientale s'est à nouveau imposée dans les agendas diplomatiques. Elle nous a fait replonger dans ce début du XIX^e siècle quand la Grèce a pris son indépendance de l'Empire ottoman, de 1821 à 1832, à la suite d'une guerre dont personne ne voulait vraiment dans les Chancelleries occidentales mais qui réussit finalement à s'imposer grâce à la mobilisation de certains grands écrivains romantiques comme Lord Byron ou la société philhellène de Paris avec Constant et Villemain. La brutalité de l'oppression ottomane fit le reste. Et c'est ainsi qu'un peu contrainte et forcée la France de Charles X va prendre le parti des insurgés grecs, volant comme en 1776 au secours d'un peuple qui se soulève contre son colonisateur, violant le principe de légitimité que la monarchie restaurée tentait par ailleurs d'imposer à nouveau dans l'Europe du Congrès de Vienne.

Avec l'expédition d'Espagne, rappelle l'historien Antoine Roquette, la guerre d'indépendance grecque fut le seul acte déterminant de la politique étrangère de la Restauration (en dehors de l'ultime expédition algéroise). Mais autant l'intervention espagnole de 1823 fut un acte de *realpolitik*, car il s'agissait de préserver la monarchie espagnole de menaces révolutionnaires, conformément au nouvel ordre fixé en 1815 par Metternich, autant l'intervention en Grèce paraît dénuée

de toute logique. À l'époque, *Le Journal des débats* s'en étonne d'ailleurs, voire s'en agace, évoquant « une guerre romanesque, une véritable expédition de Don Quichotte, faite sans intérêt politique et au nom de je ne sais quelles idées d'humanité et de liberté (...). Mais que voulez-vous ? Ce siècle-ci, siècle d'égoïsme pourtant (...) est le siècle des guerres romanesques (...). L'expédition de la Grèce sera le roman de la liberté. Peuples ou rois, chacun fait ses romans ». Cela aurait pu être écrit aujourd'hui avec nos guerres humanitaires. Finalement, l'indépendance de la Grèce, dont la couronne reviendra à une dynastie bavaroise et profitera à l'église orthodoxe, se révélera assez peu profitable pour la France, tout au moins sur le plan commercial, mais elle donnera à notre pays un certain prestige qui continuera encore pendant longtemps à inspirer les élites grecques.

« La France, mère spirituelle »

La France a su aussi profiter de cette indépendance pour renforcer ses connaissances sur la civilisation byzantine, en plus du philhellénisme traditionnel. En 1846 sera créée l'École française d'Athènes, sur le modèle de la Villa Médicis à Rome. Il n'est pas sûr cependant que, depuis 2012, l'incapacité de la présidence Hollande à calmer les oukases allemands n'ait sérieusement entamé cet avantage. Même si, en 2015, le fameux Varoufakis n'hésitait pas encore à rappeler que « pour nous, les Grecs, la France n'est pas un simple partenaire, c'est une mère spirituelle ». Parfois, même le romantisme a du bon... ■